

# FIGURATIONS PARISIENNES

## HUIT ARTISTES

Galerie T&L

11 rue des Beaux-Arts, 75006 Paris

avec :

MARION BATAILLARD, MARCOS CARRASQUER, YANN LACROIX,  
THOMAS LÉVY-LASNE, FRANÇOIS MALINGRÉY, ANAHITA MASOUDI,  
BARBARA NAVI ET QUENTIN SPOHN



QUENTIN SPOHN - *Triptyque sans titre* - 2018, graphite et acrylique sur papier, 190 x 330 cm

Le retour de la figuration, voilà plus de dix ans que l'on en parle. Elle n'avait jamais vraiment disparu. Elle était juste devenue invisible car indésirable, parce que étiquetée comme réactionnaire, inutile, décadente, n'apportant rien de neuf – en un mot : rétrograde. Petit à petit, depuis les années 2000, dans un effet naturel de balancement des modes qui finissent toujours par s'essouffler, elle retrouve sa place naturelle aux côtés des autres approches permises par la peinture et le dessin. L'art conceptuel, l'art minimal, la performance ne sont plus les seules formes d'art admises par la critique consacrée et par les institutions qui se sont autorisées à juger les artistes. C'est tant mieux.

En France, la scène picturale parisienne est particulièrement vivace et dynamique. De manière symptomatique, les dernières éditions du Salon de Montrouge ont à plusieurs reprises consacré le talent de jeunes peintres figuratifs, tels que François Malingrèy ou encore Marion Bataillard. Marcos Carrasquer, Thomas Lévy-Lasne et Barbara Navi font figures d'initiateurs de ce renouveau de la scène parisienne, qui ne correspond à aucun « mouvement » ni à aucune « école ». Il

n'est nul besoin, en effet, de vouloir faire correspondre cette diversité à un ou des groupes identifiés, à un mouvement structuré ou à une école avec un manifeste : ce sont là des catégories conceptuelles qui ont structuré l'art du XIXe siècle et du XXe siècle, enfermant souvent les artistes dans des cases et des apriori et empêchant d'apprécier ceux dont la personnalité ne se pliait pas aux grandes orientations esthétiques ou politiques du moment. Aujourd'hui, il existe presque autant d'approches qu'il y a de peintres et c'est cette fragmentation, cette diversité qui, plutôt qu'une faiblesse, est l'identité propre de notre époque et fait sa force. Hors de tout jugement politique et esthétique, les orientations les plus variées sont permises. L'historien de l'art allemand Hans Belting n'annonçait pas autre chose quand il proclamait « la fin de l'histoire de l'art » dès 1989 : la fin d'une certaine histoire de l'art linéaire, unitaire voire univoque, organisée autour d'avant-gardes structurées qui se succèdent dans le temps et relèguent les précédentes dans l'Histoire.



ci-contre :

MARION BATAILLARD - *Une joyeuse après-midi* -  
huile sur bois, 60 x 75 cm

MARCOS CARRASQUER - *L'armoire* - 2016, encre  
sur papier, 120 x 160 cm

YANN LACROIX - *Blowing* - 2016, huile sur toile,  
100 x 88 cm



Cette exposition, loin d'être exhaustive, entend confronter et associer une dizaine d'artistes actifs à Paris, des hommes et des femmes, français ou étrangers, bien connus ou émergents. Ils possèdent chacun un style, des registres de prédilection et un univers esthétique bien à eux mais cultivent aussi des affinités, des parentés dans l'expression et/ou dans l'inspiration. Cette exposition est un arrêt sur image, à un instant T, dans une grande ville de l'art alors que la figuration est bel et bien revenue sur le devant de la scène.



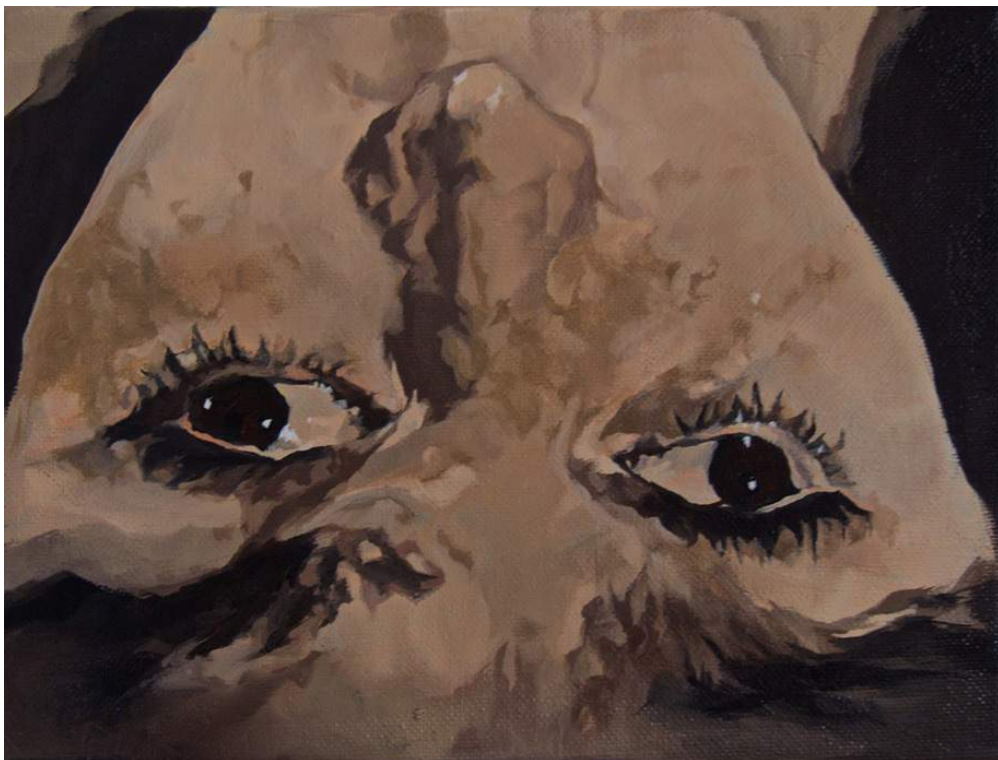
Thomas Lévy-Lasne (né en 1980) est sans nul doute le plus « photo-réaliste » d'entre eux : par sa peinture saisissant sans détour des situations banales du quotidien, il raconte notre vie contemporaine avec ses us et coutumes, tout en introduisant une dose d'ironie qui fait de lui bien plus qu'un simple imagier « reproducteur du réel ». Il croque la vie moderne sur le moment, sans détours, avec des couleurs vives, des éclairages francs qui cernent tous les contours et dans des cadrages aux allures cinématographiques donnant l'impression de l'immédiateté.

Aux antipodes, Quentin Spohn (dessinateur né en 1984) et Marcos Carrasquer (né en 1959) explorent un filon plus expressionniste voire fantasmagorique, inventif et torturé, post-surréaliste dans la lignée de Dix ou de Dado. Pulsionnel et burlesque, leur travail explore notre inconscient et nos obsessions enfouies mais aussi, chez Carrasquer, l'histoire moderne, avec sa violence et son cortège d'absurdités. Tous les trois – Lévy-Lasne, Spohn et Carrasquer – sont pourtant reliés par une maîtrise quasi naturaliste dans la transcription de la figure humaine et de l'environnement.





FRANÇOIS MALINGRÈY - *La moqueuse et les suiveurs* - 2018, huile sur toile, 200 x 235 cm



BARBARA NAVI - *Rheya* - 2016, huile sur toile, 18 x 24 cm



THOMAS LÉVY-LASNE - *Le boucher chevalin* - 2013, huile sur toile, 116 x 88,5 cm (Courtesy Backslash gallery)



ANAHITA MASOUDI - *Rocher du golgotha* - 2018, huile sur toile, 60 x 60 cm

Marion Bataillard (née en 1983) et Anahita Masoudi (née en Iran en 1979) sondent, d'une certaine manière, la place de la femme dans les sociétés, l'une de manière ironique et joyeuse avec une peinture aux couleurs claires et franches et aux structures réminiscentes de l'art des Primitifs italiens et flamands, l'autre de manière tragique avec une touche plus empâtée, des couleurs fanées ; chez Bataillard, la sexualité est là, le spectateur est aspiré dans les toiles par les regards insistants du modèle, qui est souvent l'artiste elle-même. Masoudi, qui vit et travaille en Iran, pratique, elle, une peinture qui se veut engagée sans être clairement politique : la femme est son personnage principal et elle la figure dans des situations d'isolement ou d'enfermement qui dénoncent la condition féminine otage d'idéologies qui lui ôtent sa dignité. Son cri de

liberté n'en apparaît que plus fort quand elle reprend l'origine du monde de Courbet à coup de pinceaux vibrants mais où le sexe féminin est masqué – censuré – par le noir d'une culotte.

Barbara Navi (née en 1970), quant à elle, traduit une peinture intellectuelle, filtrée par les questions de métamorphose des espaces, de compénétrations des registres, de présence et d'absence du motif, comme François Malingrèy (née en 1989), qui pratique une peinture faussement objective mais qui, en réalité, met en scène des états psychologiques abstraits.

Enfin, Yann Lacroix (né en 1986) s'attaque au paysage à travers une peinture frisant avec l'exotisme géographique et les références des années 1960 et 1970, de Hockney à Aillaud, où l'homme brille par son absence alors même qu'il peint maisons, serres et piscines.

## FIGURATIONS PARISIENNES HUIT ARTISTES

**Galerie T&L** - 11 rue des Beaux-Arts, 75006 Paris

[www.tl-galerie.com](http://www.tl-galerie.com) / [contact@tl-galerie.com](mailto:contact@tl-galerie.com)

+ 33 (0) 6 95 26 03 48 / +33 (0) 6 71 21 43 70

**Du 2 au 13 mai 2018**

Vernissage le mercredi 2 mai de 18h à 22h

*Ouvert du mardi au dimanche de 13h à 19h et sur rendez-vous*

